

A Constructed World (ACW) propose deux évènements performatifs en Camargue (France) et à Comacchio (Italie) qui se dérouleront sur des bateaux adaptés (péniche, chaland) où cinq orateur·rices choisi·es s'adresseront aux anguilles – qui sont abondantes dans ces régions – par le biais d'un dispositif de parole que nous construirons à cet effet. ACW propose ces deux itérations comme notre conclusion finale de *Parler aux Anguilles (explaining contemporary art to live eels)*. À ce jour, plus d'une vingtaine d'évènements majeurs, de performances et de nombreux projets annexes ont été consacrés à la conversation-avec-les-anguilles, avec des centaines d'interlocuteur·rices dans toute la France et en Italie, Espagne, Roumanie, Belgique, aux États-Unis, à Hong Kong, en Alaska et en Australie.

Depuis 2004, ACW adresse des œuvres d'art et des discours à des anguilles vivantes. Plus de 400 personnes, dont des chercheur·euses, des océanographes, des architectes, des artistes, des philosophes, des chef·fes d'entreprise, des scientifiques, des biologistes, des étudiant·es et des passant·es, ont présenté des discours préparés ou spontanés à des anguilles à travers des installations aquatiques dans des musées et des centres d'art. En 2018, un groupe de travail se faisant appeler The Shaken, originaire de la Seine-Saint-Denis (93), a travaillé spécifiquement avec des anguilles pendant plus de six mois.

Historiquement, les œuvres d'art « parlent » au public ; dans le travail d'ACW, les gens parlent aux anguilles. Lors des premières interactions ils ont parlé à des anguilles vivantes, et par la suite à des représentations en bronze, en résine bleue et en feuille de cuivre. Par sa nature même, ce projet révèle les angles morts et les lacunes de la parole, dans l'attente d'un infime signal. Il pourrait ressembler à ce que le neuroscientifique Stuart Firestein appelle le « communal gap », un espace-partagé-de-non-connaissance.

Du fond de la mer des Sargasses et de la mer de Corail, de minuscules civelles navigueraient à travers les océans jusqu'aux estuaires, étangs, ruisseaux, lacs, boues et bottes de foin du monde entier. Même si les scientifiques s'accordent presque tou·tes sur cette spéculation, aucun humain n'a jamais vu d'anguilles s'accoupler et le lieu de leur origine et de leur habitat de reproduction est notoirement non prouvé. Malgré les nombreuses recherches entreprises sur le genre *anguilla*, une grande partie de leur histoire continue d'échapper à la connaissance. Jusqu'au XX^{ème} siècle, on pensait que les anguilles naissaient et mouraient localement. Aujourd'hui, nous savons que chaque anguille catadrome survivante retourne là où elle est née et meurt dans les parties les plus profondes de l'océan. Les anguilles sont guidées par l'instinct et peuvent vraisemblablement suivre le champ magnétique terrestre. « Quel-genre-de-voix permet à l'anguille de savoir quand il est temps de partir ? »

Il existe de nombreuses raisons de parler aux anguilles et de se demander, comme le fait Vinciane Despret : « Que [diraient-elles] si on leur posait les bonnes questions ? ». ACW offre cette conversation et cette parole continues comme un monument fragile et fébrile aux anguilles vivantes.

Même si la plupart de ces performances et activités ont eu lieu à Paris et en régions françaises, le Monash University Museum of Art (MUMA) de Melbourne a acheté en 2020 la Partition de *Parler aux anguilles*. Dans trois cantines métalliques et un cylindre, cette œuvre unique comprend : 86 originaux de dessins, peintures et sculptures, deux salles en papier, une nappe, un tapis *athéisme*, des œuvres offertes au projet par des artistes participant-es, 20 vidéos éditées, des matériaux pour construire des environnements aquatiques, des scripts, plans, graphiques, documents et imprimés. Une part de ces matériaux est stockée dans des boîtes de rangement uniformes de format A3 qui à la fois rassemblent, structurent et entretiennent les archives, tout en pouvant faire partie de l'exposition. [<https://vimeo.com/621415965>]

Cette Partition, archive et base de données, couvre la période de 2004 à 2018 et constitue la première partie de *Parler aux anguilles*. La seconde commence avec la résidence d'un an en 2018 avec le Cneai et le département du 93, mentionné précédemment, qui a été notre plus grande entreprise de conversations avec des anguilles, incluant plus de cent locuteur-rices. Aujourd'hui, ACW souhaite produire deux performances finales qui serviraient de levier pour trouver à la seconde partie de cette œuvre de grande envergure un lieu institutionnel ou privé permanent, dédié à son véritable rôle de mouvement de la parole.

ACW a souvent exploré l'idée transitoire de rendre compte d'une impulsion ou d'une œuvre existant simultanément en deux endroits distincts. En octobre 2013, une performance aux Laboratoires d'Aubervilliers a été remise en scène seulement sept jours plus tard au Artspace à Sydney, avec des interprètes différent-es et le même caractère décousu, qui a pourtant généré des effets arbitraires et imprévus similaires. De même l'œuvre de grande échelle *Assemblée des culs*, vue par plus de 35 000 personnes lors de la Nuit Blanche 2017 au Musée des Arts et Métiers, a été remise en scène sous le nom de *Arse Assembly* au Carriageworks à Sydney en 2021, où des impulsions informelles et des gestes désinvoltes sont réapparues de manière presque identique près de cinq ans plus tard. Les performances se parlent à travers l'espace et le temps.

Dans le cas de *Parler aux anguilles*, au lieu que le public soit interpellé par ce qu'une œuvre émet, c'est lui qui s'adresse et parle-à-l'œuvre-d'art ; qu'elle soit vivante, en bronze, cuivre, plâtre, sous forme de texte ou autre. Plutôt que les œuvres d'art physiques soient à l'origine de la discussion, nous faisons l'expérience de l'art-comme-conversation et de la façon dont un tel processus accumule, agglomère et agrège en tant que forme. Ce ne sont pas les objets-qui-nous-parlent mais les conversations qui précèdent et produisent des objets. La conversation, la parole, le contact, la réciprocité, l'impermanence et l'ignorance ou le défi de la géographie et du temps sont le sujet et le contenu du travail, et les objets et les ephemera sont les rappels et les restes de la conversation qui-a-eu-lieu. La conversation-qui-se-déplace est le corps de l'œuvre, et nous ne considérons certainement pas les détritiques comme

des instigateurs mais bien comme des traces de ce-qui-s'est-passé et parce que l'ensemble de l'œuvre en tant que Partition pourrait-advenir à nouveau.

L'espace et le temps existent-ils vraiment en eux-mêmes ? Sont-ils perçus de la même manière par « les dieux, les espèces extraterrestres, les dauphins, les corbeaux, les abeilles et les amibes... ou ne sont-ils opérationnels que pour les êtres humains finis ? »

À travers le dispositif de communication avec les anguilles en Camargue et à Comacchio, ACW cherche à trouver un lieu d'accueil en France pour la partie finale de *Parler aux Anguilles (explaining contemporary art to live eels) 2018-2023*, qui resterait en relation permanente avec le MUMA de Melbourne, prêt et enthousiaste à s'impliquer. Une archive réciproque et pratique de la conversation, de la parole, du contact, de la fugacité et de l'ignorance ou du défi du temps, qui peut être mise en œuvre sans effort. Grâce à une telle liaison géographique et temporelle, les conversations et les objets se trouveraient dans un échange illimité et ininterrompu.